

Si le sang, plus pur, dans vos veines
Echauffe des cœurs plus ardents ;
Si vos lèvres sont toutes pleines
De joyeux récits débordants ;

Si dans vos jeux, dans vos querelles,
Aux yeux du vaincu, du vainqueur,
Je vois jaillir ces étincelles ;
Qui promettent l'homme de cœur ;

Pour vous faire une âme plus pure,
Un cœur sans haine et sans effroi,
Si, là-haut, la grande nature
Fut un meilleur maître que moi . . .

Libre, alors, de l'inquiétude
Dont ces longs jours sont obsédés,
Je bénirai ma solitude
Et Dieu qui vous aura gardés.

VICTOR DE LAPRADE.

Les déceptions de Jacques.

Jacques Roubaud avait douze ans le jour où il mit pour la première fois le pied dans une école.

Tout jeune encore, il avait perdu sa mère ; et son père, forgeron honnête d'ailleurs, ne s'était jamais occupé de ce fils unique que pour lui administrer de rudes corrections, les jours où, comme il le disait lui-même, la main lui démangeait. Lorsqu'il n'y avait pas de démangeaison à la main du père, le fils pouvait faire à sa guise : il est juste de dire qu'il ne se gênait pas.

Le père Roubaud ne savait pas lire, et il avait le plus profond mépris pour tout ce qui touchait, de près ou de loin, à l'instruction.

— Les maîtres d'école, avait-il coutume de dire, sont des fainéants qui n'ont pas le courage de remuer les bras et qui préfèrent agiter leur langue. Je voudrais bien savoir comment nos gens feraient ferrer leurs chevaux si le monde n'était composé que de maîtres d'école ?

Les gros bonnets auxquels Roubaud adressait d'habitude ces remarques, n'étaient pas plus malins que lui, pour la plupart, et trouvaient ces idées à la fois agréables et profondes. Ils ne se faisaient pas faute de complimenter fortement là-dessus le forgeron et se rangeaient invariablement à son avis. Ajoutons que le père Roubaud avait les poings solides, faciles à remuer, et qu'ils ne supportaient pas longtemps la contradiction.

Roubaud n'était pourtant pas un méchant homme. Il était scrupuleusement honnête et n'eût pas fait tort d'un dixième de sou au plus riche de ses clients. Il ne manquait jamais la messe le dimanche, et faisait maigre tous les vendredis ; on l'eût surpris prodigieusement en lui disant que tout cela, au demeurant, ne valait pas grande chose. Roubaud appartenait à cette classe d'hommes, trop nombreuse hélas ! qui entendent la vie et le devoir de la manière la plus facile possible ; qui croient qu'une personne est dispensée d'avoir des vertus pourvu qu'elle n'ait pas de vices, et que les bonnes intentions suppléent suffisamment les bonnes actions.

Avec cela on peut comprendre ce qu'était à douze ans le fils du forgeron.

— Je lui donne la nourriture, et le vêtement : il est logé comme moi ; qu'est-ce que je puis faire de plus ? S'il veut apprendre le métier, lorsque je mourrai, je lui laisserai la boutique et les outils. Le monde est grand, qu'il y fasse comme moi son chemin, sans devoir rien à personne.

Ainsi parlait le père Roubaud, et il secouait, sur l'ongle

du pouce, les cendres de sa pipe, ce qui signifiait que toute la grosse artillerie du raisonnement, n'aurait jamais pu ébranler ses convictions.

D'où il suit que Jacques, à douze ans, était de première force au jeu des osselets, maniait les billes d'une manière parfaite et ne reconnaissait pas de supérieur lorsqu'il s'agissait de lancer une toupie. Il était fort et souple : il sautait plus loin et plus haut que tous ceux de son âge, grimpait jusque sur les branches les plus élevées d'un arbre pour dénicher un merle ou poursuivre un écureuil. Il nageait comme un Terreneuve et pouvait rester cent secondes sous l'eau. Quand j'aurai ajouté qu'il savait, dans l'espace de trois jours, culotter proprement une pipe, vous serez obligés d'avouer que si Jacques n'était pas parfait il était au moins bien rapproché de la perfection et devait, en très peu de temps, atteindre ce but désiré.

Aussi, parmi les garçons de son âge, il était respecté, considéré. Les plus huppés s'abaissaient devant lui, et les moins favorisés le regardaient d'un œil triste et envieux. Lorsqu'il s'élevait un différend à propos d'une bille heurtée en dehors des règles, ou sur la question importante de savoir si la toupie était, oui ou non, en dehors du cercle ou sur la ligne, Jacques, toujours consulté, prononçait un jugement sans appel. Cet appel avait un jour été tenté par un petit camarade qui avait osé évoquer sa cause à un tribunal, sinon supérieur, du moins plus nombreux. Mais Jacques, saisi d'un juste courroux, avait, par une argumentation *ad hominem*, montré à l'appelant la vanité de ses prétentions, et décroché du même coup toute tentative future sur le même terrain.

Il faut couper le mal dans sa racine.

Le dimanche, entre la messe et les vêpres, les jeunes gens s'amusaient, à l'ombre des arbres sur la place de l'église. C'est là que Jacques prenait ses plus beaux airs, allant des grands aux petits, superbe près des uns, insinuant auprès des autres. Il trouvait moyen de satisfaire, avec ceux de son âge, son goût, pour les billes, la toupie ou les osselets, tout en conservant une dignité que sa force supérieure lui commandait. Quant aux jeunes gens, il s'élevait jusqu'à eux en offrant du tabac ou une allumette.

De cette façon, Jacques avait deux cordes à son arc, et lorsque la société des uns lui offrait quelques désagréments, il n'était pas dans la nécessité de recourir à une bouderie solitaire ; il allait se consoler en compagnie de l'autre fraction de ses amis.

Aux yeux de tous les enfants de son âge, Jacques jouissait du suprême bonheur sur cette terre.

Mais il est acquis que la félicité, ici-bas, ne peut pas durer toujours ; et notre héros allait faire la triste expérience de cet axiome qu'il ne soupçonnait guère.

Le père Roubaud recut un jour une grande lettre, ornée d'un immense cachet de cire noire. Pour en savoir le contenu, il fut obligé d'avoir recours au ministère de son voisin, le ferblantier, qui passait pour expert en littérature. Cette lettre annonçait au forgeron qu'un de ses oncles, mort sans enfants, dans un comté voisin, l'avait institué son légataire universel. Il était prié de se rendre au plus vite sur les lieux pour assister à l'inventaire et entrer en possession de son bien, après avoir fourni ses certificats d'identité.

On était au lundi. Le père Roubaud mit la lettre dans sa poche, et alla faire ses préparatifs pour partir le surlendemain.

Cependant le ferblantier, comme tous les oracles de village, était grand causeur, et la possession de cette nouvelle l'avait rempli d'une grande joie : il y voyait des matériaux pour plusieurs jours d'un babil aussi neuf qu'intéressant et se pâmait d'aise comme un reporter